

LA THÉORIE DU VERS ET LE CERCLE LINGUISTIQUE DE PRAGUE

Robert Ibrahim *et al.*

Presses Universitaires de France | *La linguistique*

**2014/2 - Vol. 50
pages 101 à 114**

ISSN 0075-966X

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2014-2-page-101.htm>

Pour citer cet article :

Ibrahim Robert *et al.*, « La théorie du vers et le Cercle linguistique de Prague »,
La linguistique, 2014/2 Vol. 50, p. 101-114.

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LA THÉORIE DU VERS ET LE CERCLE LINGUISTIQUE DE PRAGUE¹

par Robert IBRAHIM et Petr PLECHÁČ

*Institut de littérature tchèque,
Académie des sciences de la République tchèque
ibrahim@ucl.cas.cz, plechac@ucl.cas.cz*

At the very beginning of the paper the authors briefly summarize the history of modern Czech theory of verse, proceeding thus to the scholars of the Prague Linguistic Circle, whose works are discussed further. Among others, the works of Roman Jakobson, Jan Mukařovský, Květa Sgallová, and Miroslav Červenka are mentioned, which all share the conception of the theory of verse as a field of study which belongs to both literary criticism and linguistics. The latter basis can be found in direct inspirations by methodology and findings of contemporary linguists (important inspirations came to the theory of verse mainly from the phonetics and phonology) as well as the fact that particular conclusions about the verse are made with respect to the peculiarities of a given language system. This can be done only when a representative sample of verse lines is analyzed and confronted either with the so called probabilistic model or with the sample chosen from prose. The authors of the paper follow these approaches and try to build the large corpus of versified texts, which should be automatically analyzed (with respect to phonology, morphemics, morphology, syntax, and metrics) by means of a computer program.

Les débuts de la théorie moderne du vers tchèque ne coïncident pas par hasard avec les débuts de la nouvelle poésie tchèque. À la fin du XVIII^e siècle, Josef Dobrovský, fondateur de la slavistique et excellent philologue de renommée européenne, lança la réforme prosodique introduisant le vers syllabotonique à la place du vers syllabique et quantitatif préféré jusqu'ici dans la prosodie tchèque (Dobrovský, 1974 [1795] & Dobrovský, 1974 [1798]). Selon Dobrovský seul le vers syllabotonique a droit à l'existence dans la poésie tchèque

1. Les auteurs remercient cordialement Tomáš Hoskovec de la lecture du manuscrit et de ses précieux commentaires. L'article a été réalisé avec l'aide bienveillante du GA ČR, P406/11/1825 et de l'Institut de la littérature tchèque.

puisqu'il est le seul à reposer sur l'accent. Le vers syllabique consiste, d'après Dobrovský, en un « simple » comptage de syllabes alors que le vers quantitatif repose sur de faux principes. La réforme de Dobrovský établit non seulement la loi de l'accent tchèque, mais également les règles à respecter par les poètes afin d'instaurer l'ordre dans le chaos existant (sur la réforme de Dobrovský dans le contexte européen voir Dobiáš, 2010).

Le lecteur français remarquera certainement la perception péjorative du système syllabique, considéré comme un « simple » comptage de syllabes (sans prise en compte de la distribution des accents), qui concerna longtemps ce type de vers tchèque. Or la simplicité, le caractère populaire et folklorique furent autrefois appréciés comme, par exemple, dans le vers syllabotonique irrégulier des romantiques tchèques, qui violait la norme métrique et imitait en quelque sorte le vers populaire (Červenka, Sgallová & Kaiser, 1995).

La réforme syllabotonique de Dobrovský fut à l'origine de nombreux débats sur les questions prosodiques. Une vingtaine d'années après la proclamation de Dobrovský, une critique virulente anonyme intitulée *Les Principes de la poésie tchèque* réclamait le retour au vers quantitatif (il s'avéra plus tard que ces six lettres fictives furent écrites par Pavel Josef Šafařík et František Palacký (1961 [1818]))². De longues controverses eurent lieu alors à propos du système prosodique qui était censé être le mieux adapté à la langue tchèque (vers syllabotonique ou quantitatif ?). Finalement, malgré l'existence de la longueur phonologique en tchèque (aujourd'hui nous dirions probablement « à cause » de la longueur phonologique et segmentale), le vers quantitatif tchèque se révéla être une simple application par des hellénisants du vers grec à la langue tchèque et il céda vite la place au vers syllabotonique. Cependant, le vers syllabotonique ne maintint pas longtemps son hégémonie. Dans les années 80 du XIX^e siècle le vers libre provenant de la culture française fut introduit dans le système prosodique tchèque comme moyen populaire d'exprimer l'individualité poétique et la variabilité du monde moderne ; il relégua ainsi le vers syllabotonique au second plan. Le choix

2. Sur leur lien à la production allemande, voir Dobiáš, 2012.

du poète contemporain devint alors plus simple : il pouvait opter pour le vers libre (on dirait plutôt pour un simple vers non métrique composé selon la méthode *anything goes*) ou pour le vers syllabotonique.

Marquée par l'autorité de Josef Dobrovský au début du XIX^e siècle, la théorie du vers tchèque fut vivement influencée à la fin du XIX^e par la personnalité de Josef Král, auteur de l'ample monographie de la prosodie tchèque et défenseur du vers syllabotonique ainsi que de l'accent secondaire dans la langue tchèque (Král, 1923). La théorie de même que la pratique du vers tchèque furent consolidées. Tout était clair, résolu, catalogué. Il suffisait de contraindre les poètes à respecter exactement le mètre du vers syllabotonique tchèque. Le décès de Josef Král mit symboliquement fin à une époque de la théorie du vers tchèque et en ouvrit une autre, fortement influencée par le Cercle linguistique de Prague. Parmi ses membres qui se consacrèrent à l'étude du vers, mentionnons Roman Jakobson, Jan Mukařovský, en partie Vilém Mathesius (1931, 1982 [1943]), Jan Rypka (1936), Antonín Sychra (1948), Pavel Trost (1936, 1968), Josef Hrabák (1956), Jiří Levý (1965, 1966, 1971), mais surtout Miroslav Červenka et Květa Sgallová.

Roman Jakobson, auteur des *Fondements du vers tchèque* (1926)³, inspiré par les courants linguistiques les plus modernes refuse les approches précédentes (y compris celle de Král) et élabore la théorie phonologique du vers. Son approche repose sur la linguistique contrastive (cf. comparaison des langues tchèque et russe) ; il étudie en particulier la fonction et le rapport entre l'accent et la quantité vocalique en tchèque, renouant avec les controverses prosodiques du XIX^e siècle mentionnées ci-dessus. Jakobson affirme que le rythme du vers tchèque est fondé sur les frontières lexicales et le phrasé. Sa thèse fut tellement explosive que Jakobson ne fut jamais (délibérément ?) explicite en ce qui concerne les conséquences du point de vue adopté. Le vers tchèque risqua ainsi d'être rangé parmi les vers syllabiques, ces derniers étant justement basés sur les frontières lexicales et le phrasé (Červenka,

3. La version russe, datant de 1923, s'intitule *O češskom stiche preimuščestvenno v sopostavlenii s russkim*: Roman Jakobson, 1978, *Selected Writings V*, Paris/Den Haag, Mouton, p. 3-130.

2006 : 26). Bien que l'affirmation de Jakobson fut (plusieurs fois) rejetée, l'œuvre de Jakobson influença salutairement la théorie du vers tchèque. Grâce à cette étude la description du vers syllabotonique tchèque se débarassa des accents secondaires, ce qui « ouvrit », selon Jan Mukařovský (2001 [1934] : 131), « l'accès à la réalité vivante du vers » (cf. également Červenka, 2006 : 27).

Jakobson exerça une influence considérable sur les débuts de l'œuvre de Josef Hrabák, historien et théoricien de la littérature, membre du Cercle linguistique de Prague d'avant-guerre et auteur de l'ouvrage structuraliste *Comparaison du vers de l'ancien polonais et de l'ancien tchèque* (Hrabák, 1937), ainsi que sur certaines étapes de la carrière scientifique de Jan Mukařovský, esthéticien et membre marquant du Cercle linguistique de Prague. Mukařovský se consacra à l'étude du vers dès sa thèse préstructuraliste (1923). Bien qu'il ait refusé la théorie de Jakobson, Mukařovský appréhenda – en conformité avec Jakobson – le vers (et généralement l'art) du point de vue linguistique, voire phonologique (Mukařovský, 1931). Influencé d'une part par le formalisme russe (cf. les travaux de Boris Tomaševskij) et de l'autre par certains travaux français (cf. *Les Origines indo-européennes des mètres grecs* d'Antoine Meillet, 1923) ou *Essai sur les principes de la métrique anglaise* de Paul Verrier, 1909), Mukařovský réclama dans son ouvrage le plus ample consacré à la théorie du vers, *Les Principes généraux et l'évolution du nouveau vers tchèque* (2001 [1^{re} éd. 1934]), le passage du pied au vers (le vers est l'unité fondamentale du rythme). Mukařovský s'inspira probablement de Meillet et également de Verrier en concevant la perception du poème du point de vue de l'attente (R. Jakobson mentionne l'approche de Verrier dans ses *Fondements du vers tchèque*). Mukařovský accentua le point de vue du récepteur et de la perception (en rapport avec l'expérimentation perceptive) et présenta sa théorie de l'intonation spécifique bipartite du vers. En plus des questions théoriques, Mukařovský se consacra à l'étude du vers tchèque dans une perspective historique. Dans ses travaux concernant l'histoire de la littérature du point de vue structuraliste (2001 [1^{re} éd. 1934], 1941[1^{re} éd. 1934]), il développa la théorie de l'évolution immanente du vers.

Les successeurs de Mukařovský, Miroslav Červenka et Květa Sgallová⁴, tous les deux représentants marquants de la théorie du vers tchèque de l'après-guerre et membres du Cercle linguistique de Prague (Červenka étant un des vice-présidents du Cercle), apportèrent de nouveaux éléments dans le domaine théorique et pratique de la poétique. Ils développèrent une démarche qui se voulait exacte à l'égard de l'étude du vers : l'approche quantitative (Sgallová, 1967, Červenka, 1971)⁵ et l'approche algébrique (Červenka & Sgallová, 1967, Červenka, 1990, 1999, 2006)⁶. Mentionnons aussi leur compagnon méthodologique Jiří Levý, linguiste, excellent théoricien de la traduction, propagateur des méthodes exactes dans la science littéraire et organisateur de deux conférences internationales sur la théorie du vers (Levý [éd.] ; 1966, Levý & Palas (éds.), 1968). La théorie structuraliste du vers de l'après-guerre se caractérise par la nécessité de compléter les recherches théoriques (souvent novatrices) par un travail sur corpus particulièrement minutieux. L'ampleur des matériaux et les principes appliqués à la recherche restent jusqu'à aujourd'hui stupéfiants. L'intérêt porta en particulier sur le XIX^e siècle. La production poétique du début du XIX^e siècle fut même entièrement dépouillée et rendue accessible sous forme de fichier électronique⁷. Miroslav Červenka et Květa Sgallová n'étaient pas linguistes, mais la linguistique leur servait de point de départ. Ils considéraient la théorie du vers comme un domaine limitrophe entre la linguistique

4. Mentionnons ici l'œuvre posthume de M. Červenka résumant la recherche de toute sa vie concernant le vers syllabotonique tchèque : 2006, *Kapitoly o českém verši*, la monographie de K. Sgallová sur le vers tchèque de la petite poésie à déclamer : 1967, *Český deklamační vers v obrozenské literatuře*, ou quelques études écrites en collaboration dans le cadre de la recherche mondiale du vers slave : Miroslav Červenka, Květa Sgallová, 1978, « Český verš », *Ślowiańska metryka porównawcza I*, « Český verš », *Ślowiańska metryka porównawcza II*, « Český verš », *Ślowiańska metryka porównawcza III*, Miroslav Červenka, Květa Sgallová & Petr Kaiser, 1995, « Hlavní česká p řízvučná metra v 19. století » (cf. Références bibliographiques).

5. Jakobson et Mukařovský sont considérés comme les pionniers de la méthode statistique en Tchécoslovaquie.

6. Il s'agit d'une tentative de construction du modèle probabiliste du vers syllabotonique tchèque : cf. Miroslav Červenka, Květa Sgallová. À la fin des années 1960 Červenka et Sgallová arrêterent la recherche. Aujourd'hui, c'est Petr Plecháč qui se charge de l'élaboration du modèle probabiliste. Formulation des règles générativistes du vers syllabotonique tchèque, cf. Miroslav Červenka.

7. *Thesaurus českých meter (1795-1825)*, <http://isis.ucl.cas.cz/?form=cme>

d'un côté et la science littéraire de l'autre. Examinons alors cette relation entre la linguistique et la théorie du vers.

La description du vers nous permet de formuler certaines constatations. En essayant de les expliquer (ce qu'il est convenable de faire dans la **théorie** du vers) il est possible de suivre différentes pistes et d'émettre diverses hypothèses : soit interpréter les données comme des traits spécifiques du style de l'auteur, soit considérer ces données comme une conséquence des caractéristiques langagières. Par exemple, nous pourrions considérer que la différence entre la fréquence de l'accentuation des positions syllabiques fortes dans le vers iambique tchèque (l'omission de l'accent dans cette position est assez courante) et anglais (l'omission de l'accent est marquée) témoigne du degré de responsabilité des poètes en ce qui concerne le respect des règles métriques (les Anglais l'« emportent » sur les Tchèques). Mais il est aussi possible d'expliquer ce phénomène comme étant l'une des conséquences des différences de longueur moyenne du mot (de l'unité accentuelle) dans les deux langues. La fréquence plus élevée des unités accentuelles courtes en anglais rend donc moins probable l'omission de l'accent sur la position forte dans le vers anglais.

Červenka et Sgallová soulignèrent également l'importance de confronter les vers réels soit aux vers générés par le modèle probabiliste, soit à la prose réelle (Červenka, Sgallová, 1978)⁸. C'est seulement après avoir rassemblé toutes les données langagières et celles obtenues à partir d'un échantillon de prose, et/ou du modèle probabiliste du vers que nous pouvons évaluer sérieusement l'influence du style de l'auteur.

Červenka s'intéressa aussi à l'état actuel de la recherche phonétique. Il existe certains éléments que la théorie du vers ne peut pas ignorer. Prenons par exemple la description phonétique des unités suprasegmentales dans la langue tchèque. Nous supposons que l'existence et l'emploi d'un certain type de vers (système prosodique) sont conditionnés par le rythme du discours. Červenka examina ces questions avec la phonéticienne Zdena Palková (2012). Il en est résulté les points suivants : puisque l'accent dans la langue

8. L'échantillon de prose et les vers étudiés doivent dater de la même époque.

tchèque est potentiel et que le tchèque appartient plutôt aux langues qui comptent les syllabes, a) le vers syllabotonique tchèque est considérablement syllabique, et b) le locuteur tchèque n'est pas capable de percevoir le vers quantitatif tchèque comme quantitatif.

Or, la description prosodique du vers et celle du discours ne sont pas obligatoirement identiques. Il existe plusieurs raisons à cette divergence, y compris la nécessité de simplifier la description afin de pouvoir travailler de façon unifiée (automatiquement) un grand volume de matériaux. Ajoutons que ces simplifications sont réalisées pour les mêmes raisons par les phonéticiens eux-mêmes (Palková, 2004). Il ne s'agit donc pas d'une spécificité du domaine de la théorie du vers. Le théoricien du vers peut alors, dans ces circonstances, établir une nouvelle règle prosodique d'après laquelle chaque mot tchèque de deux syllabes et plus porte l'accent. Cette convention prosodique ne correspond pas à la réalité phonétique de la langue tchèque (ce qu'il faut obligatoirement mentionner dans une telle description). Mais le théoricien du vers est convaincu que cette simplification sera plus positive que négative.

Le lien traditionnel entre la théorie du vers et la linguistique devrait être évident et naturel, la linguistique étant la discipline étudiant la langue naturelle et la langue naturelle étant le matériau du vers. Or, il serait faux de déclarer que le vers contient tout ce qui peut apparaître dans la langue. Boris Tomaševskij (1959) ajoute ironiquement que le vers lui-même n'est pas inclus dans la langue. Il peut arriver, dans l'étude du vers, que l'approche linguistique ne mène pas au but désiré. En effet, il existe des facteurs, dont l'influence est souvent difficile à définir ou à quantifier. Or, ces éléments peuvent jouer un rôle principal. Il s'agit par exemple des facteurs culturels ou relatifs au contexte historique et littéraire. Ce fut la prise en considération de ces facteurs qui enrichit le structuralisme littéraire d'après-guerre.

L'influence culturelle peut souvent être telle qu'une langue peut imposer dans certaines circonstances son système prosodique à une autre langue en dépit de la nature de celle-ci et malgré le fait que l'usager de cette dernière se trouve dans l'incapacité de percevoir le rythme en question

(voir l'exemple du vers quantitatif dans les langues qui ne comptent pas les mores).

L'examen de la différence entre la poésie et la prose pourrait laisser supposer que toute chaîne de syllabes respectant certaines règles (nombre de syllabes, place et nombre d'un type de syllabes, etc.) est un vers. En suivant cette hypothèse, nous serions obligés de considérer chaque chaîne de syllabes obéissant à ces règles comme des vers, et chaque chaîne violant ces règles comme des non-vers (c'est-à-dire comme de la prose). Mais ceci pourrait entrer en opposition avec la connaissance littéraire. Les vers apparaîtraient au milieu d'un roman, le vers libre serait analysé comme de la prose. Jan Mukařovský se rendit compte de ces difficultés et estima que plutôt que la présence de certains critères le contexte dans lequel le destinataire percevait le texte devait être décisif (Mukařovský, 2001 [1^{re} éd. 1934]).

Nous ne lisons pas les lignes d'un roman en référence à une norme métrique. Mais nous le faisons en lisant les lignes d'un poème. Et c'est grâce à cette norme que nous percevons ces lignes, bien qu'elles ne respectent pas toujours la norme, en tant que vers.

Nous rencontrons des difficultés semblables en ce qui concerne l'annotation métrique du vers (trochée, iambe, dactyle, hexamètre, etc.). À travers l'histoire de la littérature nous considérons comme identiques du point de vue de la norme métrique des vers dont le nom varie selon les époques et les lieux. Il s'agit, par exemple, du cas des iambes et des « dactylotrochées » dans la langue tchèque ou des « dactyles avec anacrouse » et des amphibraques. C'est le contexte (du poème, de la poésie de l'auteur, de l'époque, etc.) ou la tradition et la connaissance littéraires qui permettent de préciser de quel vers il s'agit. Il est fort probable que les amphibraques ne firent jamais partie de la connaissance des poètes ou des lecteurs tchèques. C'est dans une large mesure la raison pour laquelle les « dactyles avec anacrouse » ne sont pas appelés, dans la poésie tchèque, amphibraques. Le changement de terminologie (et par conséquent des relations entre les composantes du système prosodique) n'est pas facile à effectuer. Il n'est pas non plus pratique (cf. le commentaire de Červenka sur la tentative d'Otakar Zich, maître de

Mukařovský, de remplacer le terme « iambe » par celui de « trochée avec anacrouse » (Červenka, 2006 : 82-86).

C'est dans la tradition esquissée ci-dessus que nous essayons de poursuivre nos recherches. Nous considérons que la théorie du vers doit être rigoureuse et que des conclusions ne peuvent être tirées qu'à partir de l'examen d'un nombre considérable de données. En outre, il est nécessaire de recourir à une comparaison entre le modèle probabiliste et un échantillon de prose.

Nous tentons de réaliser ce programme à partir de la constitution d'un corpus de textes (nous nous servons de la base de données électronique de 1 700 recueils de poésies tchèques du XIX^e et partiellement du XX^e siècle de la Bibliothèque électronique tchèque)⁹, qui sont lemmatisés et annotés du point de vue phonologique, morphématique, morphologique, syntaxique et évidemment métrique¹⁰. Il est inimaginable de pouvoir annoter un tel volume de textes à la main. C'est pourquoi nous nous consacrons au développement de l'analyse automatique du vers (Ibrahim & Plecháč, 2011). Notre but est de réviser et de préciser les règles générativistes du vers tchèque formulées par Miroslav Červenka (Plecháč, 2012)¹¹. À l'aide de ce corpus annoté, nous pourrions vérifier les réponses qui avaient été apportées, mais avant tout poser de nouvelles questions.

Nous souhaiterions discuter avec Miroslav Červenka du problème de l'annotation phonologique. D'après ce dernier, « il est à peine possible (et pratique) de construire un mécanisme de calcul permettant de distinguer de manière exacte la répétition pertinente de la répétition non pertinente des sons » (Červenka, 2002 : 23). Pourtant lorsqu'on étudie la rime, c'est-à-dire la répétition figée des sons à la fin du vers,

9. *Česká elektronická knihovna*, <http://ceska-poezie.cz/cek/>

10. La lemmatisation et l'annotation morphématique, morphologique et syntaxique sont réalisées par les professionnels de l'Institut du corpus national tchèque de l'Université Charles, l'Institut de linguistique théorique et informatique de l'Université Charles et l'Institut de linguistique formelle et appliquée de l'Université Charles, qui ont bien voulu nous aider.

11. Il existe une relation entre l'analyse automatique et le corpus : il serait dommage de développer un logiciel pour l'analyse automatique du vers et de ne l'utiliser que pour l'analyse de 100 vers. Inversement, il serait regrettable de disposer sous forme électronique d'une quantité énorme de vers et de ne pas en constituer le corpus à l'aide de l'analyse automatique.

que l'on peut difficilement considérer comme aléatoire ou esthétiquement non pertinente, il apparaît que l'annotation phonologique automatique permet d'apporter de nouveaux acquis quant à son évolution. Ainsi les figures de style qui consistent en l'accumulation et l'organisation de sons identiques/similaires (allitération, paronomase, etc.) représentent-elles des configurations faciles à reconnaître automatiquement. En ce qui concerne d'autres configurations de sons (consistant en une simple accumulation), nous supposons qu'il est possible de tracer approximativement une frontière entre un rassemblement pertinent et un rassemblement non pertinent en référence à la probabilité d'apparition de ces sons dans la langue (Čech, Popescu & Altmann, 2011). Nous espérons également obtenir des résultats intéressants à partir de la comparaison du niveau phonologique avec les autres niveaux de description. Nous aimerions examiner la corrélation avec le niveau métrique (corrélation entre les configurations de sons et le mètre), morphématique/morphologique (parenté entre les morphèmes contenant des sons identiques) ou syntaxique (corrélation entre les configurations de sons et les termes de phrase).

L'annotation morphématique est utilisable dans le cas suivant : dans le vers syllabotonique tchèqu nous considérons comme violation de la norme métrique l'apparition de la syllabe accentuée d'un mot polysyllabique sur la position faible. (Selon la métrique générative, le mètre est composé de positions fortes et de positions faibles. La théorie du mètre formule des règles d'après lesquelles les différentes positions sont occupées et établit le degré de tension métrique de la ligne). Nous découvrons, grâce à l'annotation morphématique, que certains auteurs placent dans cette syllabe accentuée du polysyllabe un préfixe ou une préposition afin de réduire ce conflit sur la position syllabique faible (Ibrahim & Sgallová, 2010).

L'annotation morphologique et syntaxique sert à étudier la relation entre les caractéristiques d'espèces de mots/termes et de divers paramètres du mètre/rythme. (1) La longueur du vers : s'il existe une corrélation positive entre les frontières du vers et de la phrase, c'est-à-dire si un vers correspond à une phrase (vérification à l'aide de l'annotation syntaxique), nous supposons que les vers longs contiendront plus de

termes facultatifs, étant donné que le besoin de remplir les positions du vers est compensé par l'introduction de compléments (Červenka & Sgallová, 1984). Or, l'annotation morphologique et syntaxique nous montre quels termes facultatifs (et quelles espèces de mots) sont préférés par certains auteurs ou par différentes écoles poétiques. (2) Incipit : À certaines périodes de l'évolution de la poésie tchèque deux mètres de la versification syllabotonique (l'iambe et le trochée) entrent en opposition sémantique. Le pathos, la thématique urbaine et la rationalité sont associés à l'iambe, tandis que l'expression simple, la thématique rurale et la spontanéité sont associées au trochée. C'est le mètre dans l'incipit et son influence sur le choix du lexique qui est considéré comme l'une des sources de cette opposition. Puisque la première syllabe du vers suit, dans la majorité des cas, la fin d'une phrase (voir ci-dessus) et puisque la réalisation primaire du vers iambyque demande dans l'incipit la syllabe non accentuée, il est indispensable, dans la langue tchèque, de se servir des monosyllabes synsémantiques, tels que les conjonctions, les pronoms relatifs et autres relatifs, qui compliquent ainsi la construction logique de l'énoncé. L'accentuation de cette syllabe (réalisation primaire de l'incipit du trochée) mène au contraire à la suppression de ces mots et à l'expression asyndétique (« simple » ou « spontanée », Jakobson, 1995 [1^{re} éd. 1938], Červenka, 2006).

Nous voudrions, à partir de l'annotation morphologique et syntaxique, vérifier cette hypothèse et trouver éventuellement des tendances similaires dans le cas des autres mètres tchèques (le dactyle ou le « dactyle avec anacrouse »).

Les lignes ci-dessus visent à rappeler que la théorie du vers est une discipline limitrophe entre la linguistique et la science littéraire. Nous pouvons nous pencher vers l'une ou vers l'autre, selon nos buts, nos besoins, et les questions que nous avons à poser. Ce qui reste important c'est ce caractère limitrophe que nous considérons comme initial. De ce fait, nous ne renouons que partiellement avec la tradition du Cercle linguistique de Prague. Pour s'y rattacher totalement il faudrait considérer la théorie du vers comme une discipline structurale qui étudierait les relations entre les différentes

composantes de la structure. Nous espérons que la constitution du corpus annoté nous aidera à atteindre ce but. Cependant les premiers résultats de notre recherche sont déjà disponibles en tchèque, en anglais et en russe, ainsi que sur www.versologie.cz.

Traduit du tchèque par Johana Plecháčová

Références bibliographiques

- Čech Radek, Popescu Ioan-Iovitz, Altmann Gabriel, 2011, « Euphony in Slovak Lyric Poetry », *Glottometrics*, Lüdenscheid, RAM, vol. 22, p. 5-16.
- Červenka Miroslav, 1971, *Statistické obrazy verše*, Praha, ÚČL.
- Červenka Miroslav, Sgallová Květa, 1967, « On a Probabilistic Model of the Czech Verse », *Prague Studies in Mathematical Linguistics*, Praha, Academia, vol. 2, p. 105-120.
- Červenka Miroslav, Sgallová Květa, 1978, « Český verš », *Słowiańska metryka porównawcza I. Słownik rytmiczny i sposoby jego wykorzystania*, Wrocław/Warszawa/Kraków/Gdańsk, PAN, p. 45-93.
- Červenka Miroslav, Sgallová Květa, 1984, « Český verš », *Słowiańska metryka porównawcza II. Organizacja składniowa*, Wrocław/Warszawa/Kraków/Gdańsk, PAN, p. 11-61.
- Červenka Miroslav, Sgallová Květa, 1988, « Český verš », *Słowiańska metryka porównawcza III. Semantyka form wierszowych*, Wrocław/Warszawa/Kraków/Gdańsk, PAN, p. 55-104.
- Červenka Miroslav, 1990, « Halle-Keyserova teorie a slovanská metrika », *Slavia*, Praha, SAV, vol. 59, p. 143-156.
- Červenka Miroslav, Sgallová Květa, Kaiser Petr, 1995, « Hlavní česká přízvukná metra v 19. století », *Słowiańska metryka porównawcza VI. Europejskie wzorce metryczne w literaturach słowiańskich*, Warszawa, PAN, p. 75-143.
- Červenka Miroslav, 1999, *Z večerní školy versologie IV. Daktyl*, Praha, ÚČL.
- Červenka Miroslav, 2002, « Hlásková instrumentace », *Pohledy zblízka. Zvuk, význam, obraz. Poetika literárního díla 20. století*, Praha, Torst.
- Červenka Miroslav, 2006, *Kapitoly o českém verši*, Praha, Karolinum
- Dobiáš Dalibor, 2010, « Česká prozodie v kontextu soudobého studia verše », *Česká literatura rozhraní a okraje. IV. kongres světové literárněvědné bohemytiky*, Praha, ÚČL AV ČR, p. 513-522.
- Dobiáš Dalibor, 2012, « Počátkové českého básnictví a německá metrika. K proměně českého verše v nadnárodním kontextu », *Česká literatura*, Praha, ÚČL AV ČR, vol. 60/3, p. 355-367.
- Dobrovský Josef, 1974 [1^{re} éd. 1795], « Böhmsische Prosodie », *Literární a prozodická bohemyka. Spisy 6*, Praha, Academia, p. 75-97.
- Dobrovský Josef, 1974 [1^{re} éd. 1798], « Prosodie », *Literární a prozodická bohemyka. Spisy 6*, Praha, Academia, p. 98-111.
- Hrabák Josef, 1937, *Staropolský verš ve srovnání se staročeským*, Praha, Pražský lingvistický kroužek.

- Hrabák Josef, 1956, *Úvod do teorie verše*, Praha, SPN. Jirí Levý, 1965, Die Theorie des Verses – ihre mathematischen Aspekte, *Mathematik und Dichtung*, München, Nymphenburger, p. 211-231.
- Ibrahim Robert, Sgallová Květa, 2010, « Máchův jamb a prost ředky zeslabování konfliktu jazyka a metra », *Máchové rezonance. IV. kongres světové literárněvědné bohemistiky*, Praha, ÚČL/Akropolis, p. 192-202.
- Ibrahim Robert, Plecháč Petr, 2011, « Toward Automatic Analysis of Czech Verse », *Formal Methods in Poetics*, Lüdenscheid, RAM, p. 295-305.
- Jakobson Roman, 1926, *Základy českého verše*, Praha, Odeon.
- Jakobson Roman, 1995 [1^{re} éd. 1938], « K popisu Máchova verše », *Poetická funkce*, Jinočany, H&H, p. 427-476 [en anglais : Roman Jakobson, 1978, *Selected Writings V*, Paris/Den Haag, Mouton, p. 433-485].
- Král Josef, 1923 [1^{re} éd. 1893-1917], *O prosodii české I. Historický vývoj české prosodie*, Praha, ČAV.
- Levý Jirí, 1966, Sémantika verše, *Litteraria 9. O literárnej avantgarde*, Bratislava, SAV, s. 17-42.
- Levý Jirí (ed.), 1966, *Teorie verše 1*, Brno, UJEP.
- Levý Jirí, Palas Karel (eds.), 1968, *Teorie verše 2*, Brno, UJEP.
- Levý Jirí, 1971, *Paralipomena*, Brno, Univerzita J. E. Purkyně [l'ensemble des articles rédigés en anglais, polonais et russe].
- Mathesius Vilém, 1931, « Dynamická složka koncové kadence v Zeyerově blankversu », *Slovenská miscellanea*, Bratislava, Universum, p. 258-261.
- Mathesius Vilém, 1982, [1^{re} éd. 1943], « Poznámky o překládání cizího blankversu a o českém verši jambickém vůbec », *Jazyk, kultura, slovesnost*, Praha, Melantrich, p. 227-241.
- Meillet Antoine, 1923, *Les Origines indo-européennes des mètres grecs*, Paris, Puf.
- Mukařovský Jan, 1923, *Příspěvek k estetice českého verše*, Praha, Universita Karlova.
- Mukařovský Jan, 1931, « La phonologie et la poétique », *Travaux du Cercle Linguistique de Prague 4. Réunion phonologique internationale tenue à Prague (18-21/XII 1930)*, Praha, Jednota československých matematiků a fyziků, p. 278-288.
- Mukařovský Jan, 1941 [1^{re} éd. 1934], « Polákova Vznešenost přírody », *Kapitoly z české poetiky*, Praha, Melantrich, p. 107-210.
- Mukařovský Jan, 2001 [1^{re} éd. 1934], « Obecné zásady a vývoj novočeského verše », *Studie II*, Brno, Host.
- Palková Zdena, 2004, « The Set of Phonetic Rules as a Basis for the Prosodic Component of an Automatic TTS Synthesis in Czech », *Phonetica Pragensia*, Praha, Univerzita Karlova, vol. 10, p. 33-46.
- Palková Zdena, 2012, « Rytmus řeči a verše v češtině », *Česká literatura*, Praha, ÚČL, vol. 60/3, p. 338-354.
- Plecháč Petr, 2012, « Miroslav Červenka a generativní model metrické normy českého sylabotónického verše », *Česká literatura*, Praha, ÚČL, vol. 60/3, p. 398-408.
- Rypka Jan, 1936, « La métrique du Mutaqarib épique du Persan. Étude comparative sur Šáh-náme, Yusuf va Zulaykhá et le Garšásp-náme », *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, Praha, p. 192-207.

- Šafařík Pavel Josef, Palacký František, 1961 [1^{re} éd. 1818], *Počátkové českého básnictví obzvláště prozodie*, Bratislava, SAV.
- Sgallová Květa, 1967, *Český deklamační verš v obrozenské literatuře*, Praha, Univerzita Karlova.
- Sychra Antonín, 1948, *Hudba a slovo v lidové písni. Příspěvky k strukturální analýze vokální hudby*, Praha, Svoboda.
- Tomaševskij Boris, 1959, *Stih i iazyk*, Moskva/Leningrad, GICHL.
- Trost Pavel, 1936, « Zur Vergestalt des lettischen Volksliedes », *Studi baltici*, Roma, Istituto per l'Europa orientale, vol. 5, p. 109-111.
- Trost Pavel, 1968, « Über die Eigenschaften langer Verse », *Teorie verše*, Brno, Univerzita J. A. Purkyně, vol. 2, p. 23-25.
- Verrier Paul, 1909, *Essai sur les principes de la métrique anglaise*, Paris, H. Welter.
- Česká elektronická knihovna, <http://ceska-poezie.cz/cek/>
- Thesaurus českých meter (1795-1825)*, <http://isis.ucl.cas.cz/?form=cme>